

Séminaire transversal LIRTES

Quels terrains ? Les multiples acceptions de la notion et son actualité.

15 décembre 2015

Salle 502, bat la Pyramide

9h-9h30

Alain.Mouchet-Sigolène Couchot-Schiex. Présentation du séminaire

Claudine Dardy Présentation du thème de la journée

L'appel à communications : Les sciences sociales sont souvent caractérisées par leur empirisme et, en cela, distinguées des sciences humaines. Derrière l'empirisme, se profile le terrain, référence et gage de scientificité - mais de quels terrains s'agit-il et pour quel usage ? On ne saurait les réduire à des lieux... En outre, les terrains ne sont pas seulement revendiqués, défendus, comme l'apanage d'une démarche anthropologique ou sociologique qualitative, ils sont aussi parfois tirés du côté de l'action. Cette notion de terrain, souvent employée dans le monde du travail, viendrait en définir la qualité, le caractère concret, voire la dimension opérationnelle en opposition au bureau ou plutôt à la bureaucratie. L'idée serait donc d'examiner quelques acceptions possibles de cette notion de terrain. Peut-on sans la dévoyer, dire que des documents sont aussi terrains de l'historien ou parfois du sociologue. Celui-ci passe aujourd'hui le plus clair de son temps devant l'ordinateur. Les données numériques qu'il y puise tant quantitatives que qualitatives, les sources écrites qu'il y trouve (forum, échanges de points de vue) constituent-t-elles une forme de terrain particulier ? Quels en seraient les traits typiques et de quelles façons s'agenceraient-ils avec les terrains d'enquêtes plus classiques ? Cette thématique du terrain peut aussi être abordée dans le contexte des formations, le terrain s'y manifeste sous la forme du stage supposé concentrer les attributs du monde professionnel. Pour cette journée les membres du LIRTES ont été sollicités pour faire part de leurs expériences originales de terrains mais aussi pour leurs contributions d'enseignants susceptibles de détecter des terrains inédits à travers les travaux de masters ou de doctorats.

Synthèse de la présentation effectuée :

Alain Mouchet : L'objectif de ce séminaire est bien de fédérer les différents axes autour du projet de laboratoire. Nous nous intéressons ici à la transformation des pratiques, il s'agit de favoriser les échanges et de constituer un contenu identifiable donnant lieu à une publication à l'issue des 3 temps prévus à ce colloque.

Sigolène Couchot-Schiex : L'organisation en 3 temps du colloque avec une date le 13 avril 2016 sur la posture du chercheur, une autre en novembre 2016 à propos de la temporalité des transformations des pratiques sociales.

Claudine Dardy : Présentation de la formule retenue, alternance de présentations, débats et tables rondes. Interventions d'enseignants chercheurs, doctorants, masters. L'objectif est bien

de s'exercer à communiquer, il s'agit d'un séminaire transversal à caractère méthodologique qui permet de traverser plusieurs territoires de connaissance. Lancement du colloque par la notion de terrain qui caractérise les sciences sociales à travers les diverses acceptions qu'elle revêt.

Cédric Frétigné : Félicite les organisateurs, marque l'importance de ce temps de regroupement qui montre bien l'identité interdisciplinaire du laboratoire LIRTES.

Thème n°1 Terrains et expérimentation

9h30-9h45

Lolita Rubens/Xavier Brisbois

Réflexion sur les enjeux du terrain en psychologie, expérimentation et observation, laboratoire et contextes écologiques

En partant du cas particulier de recherches basées sur la méthode expérimentale, nous nous posons la question de la variété de paramètres que conditionnent les différents terrains possibles : laboratoire ou contextes écologiques, notamment. Est-il toujours possible de contrôler un nombre suffisant de paramètres pour isoler les phénomènes ? Et quelles implications cette volonté et son implémentation sur différents terrains ont-elles sur les recherches menées ? Comment les terrains conditionnent-ils ce que l'on peut produire et comment ce que l'on cherche à produire peut-il influencer nos terrains ? Nous nous interrogerons également sur les enjeux liés au terrain entre recherche appliquée et recherche fondamentale. Enfin, nous discuterons les apports d'un travail de recherche mêlant différentes méthodes sur un même terrain, notamment en termes de complémentarité.

Synthèse :

L'objectif des recherches en sociologie est de réaliser des prédictions. Le laboratoire est une première source de travail. En psychologie sociale il y a beaucoup d'expérimentation qui se déroulent d'abord en laboratoire. Le problème est que les gens qui viennent au laboratoire ne sont pas toujours les plus représentatifs de l'échantillon de population global.

L'échantillonnage est donc bien un exercice complexe et la généralisation issue de ce travail peut être limitée.

Par la suite, il existe des tentatives d'application sur le terrain en situation réelle, écologique.

La mise en place sur le terrain écologique pose parfois des difficultés de faisabilité, par rapport au contexte ou au commanditaire, des limites apparaissent. Le cadrage du terrain est plus aisé par l'utilisation du croisement des méthodes.

9h45-10h

David Turon, Alain Mouchet

L'analyse de l'intervention des entraîneurs experts in situ, un terrain de recherche contextualisé.

Cette communication vise à engager le débat à propos des méthodes permettant d'analyser les aspects observables et cachés de l'activité des entraîneurs lors des communications avec les joueurs en match. Autrement dit, nous abordons le terrain au sens de situation dite 'écologique', qui concerne le contexte habituel d'exercice du métier d'entraîneur. Ce terrain est souvent défini en STAPS par son caractère naturel par opposition aux recherches menées en laboratoire. Il est caractérisé par des traits caractéristiques comme la complexité, son caractère évolutif, la pression temporelle, le souci de performance, et il est soumis à de nombreuses sources d'influence contextuelle (sociales, économiques, culturelles, éthiques...). Notre posture épistémologique consiste à étudier l'activité des entraîneurs dans ces situations où leur engagement est le plus authentique possible, afin de comprendre la richesse de leur activité en contexte réel. Cela nécessite une recherche collaborative où les chercheurs travaillent avec les praticiens, ce qui exige une adaptation et une présence qui soit la moins intrusive possible. Dès lors, après avoir précisé les spécificités de ce terrain sportif et la posture épistémologique adoptée, nous débattons des choix méthodologiques qui nous permettent de cerner l'activité des entraîneurs telle qu'elle est mise en œuvre, en nous intéressant au vécu en situation, en utilisant des méthodes qualitatives d'accéder aux aspects publics et aux aspects tacites des communications avec les joueurs. Ainsi cette forme de terrain du sport de haut niveau, au-delà de sa spécificité, est susceptible d'intéresser des chercheurs en sciences humaines et sociales. Ce choix d'étudier l'activité sur le terrain sportif, au sens propre et figuré, répond aussi à un enjeu professionnel, relatif au souci de proposer ensuite des perspectives de formation en phase avec les situations de travail.

Synthèse :

Les recherches présentées ici sont issues du terrain réel. En effet, les travaux ont pour objet d'étudier les communications en cours de match. Les outils méthodologiques mobilisés sont choisis au regard de l'objet de recherche. Les entretiens utilisés apportent des éléments sur les aspects tacites des processus internes qui sont à l'origine des communications. Toutefois ces méthodes font émerger des problématiques de terrain, à savoir l'échantillonnage. La notion de compétence experte pose débat dans le domaine du sport de haut niveau. Les entraîneurs de haut niveau se voient attribuer des compétences de façon automatique de par leur statut mais aucun indicateur n'est concrètement développé dans le champ.

Dans un entretien il est nécessaire de rester rigoureux dans l'utilisation de l'outil car c'est le seul moyen de ne pas imprégner la matière de sa subjectivité. D'autant que nous sommes des acteurs connus du champ.

L'étude d'un terrain spécifique permet bien la production de connaissances à destination de la formation, le lien entre production de connaissance et développement d'outils liés au monde professionnel est bien réalisé.

10h-10h15

Martin Lainé, Alain Mouchet

La notion de terrain à travers l'analyse in situ du discours d'avant match des entraîneurs de rugby

Nous souhaitons entrevoir la notion de « terrain » par le biais d'une recherche menée sur le discours d'avant match des entraîneurs de rugby de haut-niveau. Nous analysons l'activité des entraîneurs en situation réelle ou écologique, c'est-à-dire le lieu d'exercice du métier d'entraîneur. Nous nous sommes plus particulièrement intéressé au vestiaire comme espace intime propre à l'équipe. Il représente un lieu de rituels empreint d'une part de mystère pour le grand public, où se forment et se transforment les identités. Ce lieu sacré est considéré par nombre d'entraîneurs et de joueurs comme un « terrain » propice à la construction de la dynamique de l'équipe avant d'entrer sur le terrain de rugby. Il nous importe donc d'étudier l'activité en situation réelle, in situ, afin de préserver l'engagement du sujet et le sens qu'il attribue à la situation, afin également de pointer certaines composantes essentielles de cette activité, peu apparentes dans les situations expérimentales de laboratoire. Ce choix prend selon nous du sens dans cette recherche qui s'appuie sur des interrogations de terrain, et est finalisée par la production de connaissances utiles à l'intervention en sport. Les enjeux professionnels sur l'amélioration des pratiques professionnelles et la formation des entraîneurs, sont ainsi combinés à des enjeux scientifiques sur la caractérisation de savoirs d'expériences et l'analyse de l'activité dans ses dimensions observables et ses aspects cachés. A cet égard, nous pensons que les savoirs tirés de cette étude sont directement liés au terrain, concret et opérationnel. Notre objectif est d'explorer la production des savoirs d'action à partir du terrain, avec les acteurs de terrain, et pour le terrain.

Nous avons donc fait le choix de mettre en place un dispositif de recueil des données qui soit le moins intrusif possible afin d'identifier et de comprendre au mieux l'activité des entraîneurs sur leur terrain de pratique (exemple : enregistrement des interventions dans le vestiaire via une caméra discrète cachée). Nous avons également organisé une collaboration avec les acteurs concernés (entretiens d'explicitation, semi-dirigés) dans le but d'obtenir les savoirs d'action mis en jeu sur le terrain.

Synthèse :

Deux intérêts aux recherches : scientifique et terrains de pratique professionnel.

L'objectif de la recherche est de rendre intelligible le discours de l'entraîneur, développer des savoirs d'action. L'objet d'étude est le vestiaire.

Les résultats obtenus de l'étude du terrain spécifique du vestiaire montre que les entraîneurs de haut niveau construisent leur discours en fonction du contexte d'avant match. L'étude a permis de développer des outils d'analyse du terrain comme des grilles d'analyse du discours. Egalement des informations pour les entraîneurs à propos du jeu produit à la suite du discours et par conséquent l'impact du discours lui-même.

***10h15-10h45 Discutante Sigolène Couchot-Schiex
Discussion relative au thème 1***

Synthèse des discussions :

Le lien entre la construction d'outils en laboratoire et l'exportation sur le terrain est parfois complexe. Les présentations montrent qu'il se pose les questions de la fiabilité des outils méthodologiques. Le chercheur est tiraillé entre la nécessité de produire de la connaissance et parfois de répondre à une question posée par un commanditaire.

Le terrain au sens écologique est bien un laboratoire à part entière, la difficulté est de paramétrer les données, d'en maîtriser les variables au regard de l'objet de recherche.

Les 3 communications mettent en avant l'impact de la présence du chercheur sur le terrain d'étude *in vivo*. Il est possible de faire des tests de fiabilité en jouant sur le type (genre...) de chercheur.

Dans ces différentes acceptions du terrain il est impératif pour le chercheur de faire des choix au regard de son objet d'étude. Ces choix sont bien évidemment soumis à des critères de rigueur et de pertinence. Dans ce cadre, le choix de l'échantillon est déterminant.

Le terrain expérimental (ou écologique) pose la question de la fiabilité mais apporte une authenticité car le chercheur observe des individus dans leur environnement habituel.

Les aspects tacites ou cachés des décisions sur le terrain sont mis en avant dans les présentations. Les outils méthodologiques doivent être judicieusement choisis pour y accéder. Il est même fortement recommandé de croiser les données.

Pause : 10h45-11h

Thème n°2 : terrains professionnels et terrains de recherche. Implication et observation participante.

11h-11h15 Clément Gérôme

« Apprendre le métier ». Retour sur une expérience d'observation participante

De la bonne distance au terrain : retour sur une expérience d'enquête par observation participante

La soutenance de thèse en sociologie d'E. Tessier et la nomination de son directeur de recherche, M. Maffesoli, au CNRS ont suscité nombre de réactions indignées de la part de sociologues aux positions épistémologiques et aux orientations théoriques pourtant éloignées et concurrentes. L'opposition quasi unanime des sociologues français au travail de M. Maffesoli et de ses disciples témoigne du consensus autour des critères de scientificité et des procédés d'administration de la preuve permettant d'attester du caractère scientifique des travaux sociologiques : au-delà de leurs différences, les sociologues français font reposer la légitimité scientifique du savoir sociologique sur la mobilisation d'un corpus de données et

d'un dispositif méthodologique permettant leur recueil. Mais une fois affirmée la nécessité de faire reposer l'argumentation sociologique sur des données empiriques, la question de leur place et de leur statut dans l'activité de production scientifique reste entière.

Ma communication s'intéresse à la question de la distanciation du sociologue vis-à-vis de ce que disent et font les individus rencontrés sur le « terrain ». En m'appuyant sur une enquête par observation participante au sein d'une fédération d'associations d'aide sociale, je montre comment la posture épistémologique intermédiaire présentée par D. Fassin (Fassin, 2008, 2009, 2010) peut être mise en œuvre afin de dépasser l'opposition entre « sociologie critique » et « sociologie de la critique ». Dans cette perspective, la connaissance sociologique se construit par les allers-retours du sociologue, entre engagement et proximité avec les acteurs observés, et distanciation, prise de recul, par rapport à eux et à ce qu'ils font. Dans le premier cas, le sociologue rend compte de ce que font les acteurs sur le terrain, des manières dont ils justifient leur action. Dans le second cas, il s'agit de mettre l'accent sur ce qui échappe aux acteurs et de repositionner leurs actions dans le contexte socio-historique global qui les détermine en partie. Cette communication sera l'occasion de montrer comment je mobilise cette posture intermédiaire pour analyser le travail des membres d'une fédération d'associations.

Références :

Fassin Didier, Bensa Alban (dir.) (2008). Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques, La Découverte, coll. « recherches », Paris.

Fassin Didier (2009). « Une science sociale critique peut-elle être utile ? », Tracés. Revue de Sciences humaines, Hors-série n°9, p. 199-211,

Fassin Didier (2010). La raison humanitaire, Paris, Gallimard/Seuil.

Synthèse :

Le chercheur présente l'organisme qu'il a étudié, la FNARS qui est un regroupement de plusieurs éléments. Le but est l'analyse de l'expertise associative et comment elle se diffuse.

La méthode utilisée est l'immersion complète, le développement de la connaissance se fait par l'apprentissage in situ (d'un métier). La question de la distanciation se pose. Le chercheur se positionne dans la lignée des travaux de Didier Fassin sur la pensée critique, pour lui le chercheur fait des allers-retours entre engagement et distanciation.

Des points de tension apparaissent à savoir :

- Résoudre des problèmes sociaux par la transformation individuelle sans se pencher sur des aspects globaux.

- Parler d'exclusion c'est reléguer les gens en dehors des choses et nier leur présence et celle d'un champ, d'un terrain social spécifique marginal.
- Les notions d'insertion, exclusion, peut adaptées.

Le terrain d'analyse est particulièrement riche en éléments problématiques.

11h15-12h15

Table ronde : Terrains, mémoires et formations.

Anne-Cécile Bégot Présentation de la table ronde

En s'appuyant sur des exemples d'encadrement de mémoires et travaux de filières formation continue s'adressant à des travailleurs sociaux, on s'interrogera sur les atouts et les inconvénients d'une implication professionnelle dans une démarche de recherche

Les atouts peuvent être une connaissance du sujet/domaine, un accès à des données « internes », moins de lecture pour se familiariser avec l'objet et une accessibilité rapide aux données.

La démarche permet de développer une réflexivité sur ses propres pratiques professionnelles

Les inconvénients sont associés à des entretiens avec des « collègues » voire amis (entre connivences et implicites), un terrain « familier » qui engage à une double « rupture » : celle avec l'objet de recherche et celle avec son milieu professionnel), il expose au regard des « collègues »

Dans un second temps, on soulèvera les questions associées à la « gestion » de la commande dans le cas d'un stage ou à celle liée à l'exercice « étude de terrain » tel que proposé dans les filières couplant master et diplôme professionnel supérieur.

Que faire de la commande ? Comment la traduire en questionnements de recherche, comment de tels questionnements s'articulent ou non avec l'action et la démarche de formation professionnalisante dans le secteur social.

Synthèse :

Présentation de travaux de d'étudiants en Master sur l'appropriation du territoire.

Les travaux sont des réponses à des commandes institutionnelles ayant la volonté d'articuler théorie et pratique.

Il s'agit de terrain au sens social, le terrain du milieu professionnel.

Les difficultés rencontrées sont essentiellement le manque de temps et l'accès à des données formelles lorsque l'on étudie un domaine qui nous est étranger.

Le fait d'étudier son propre milieu professionnel est complexe car il nécessite de la distanciation. Toutefois, il permet de passer de l'autre côté du miroir (Hugues). Le recueil des données peut-être complexe car il est tributaire de la connaissance du milieu et de l'accès à des données inédites.

Pour éviter les erreurs de traitement des données :

- Etre dans la représentativité (exhaustivité des données).
- Rompre avec ses habitudes, travailler sur des objets sur lesquels on est impliqué.
- Se contraindre à une nécessaire distanciation surtout lorsqu'on est en position d'analyser le travail de pairs.

En conclusion, l'implication personnelle est indispensable et incontournable. Nous devons parfois rompre avec son terrain habituel d'évolution professionnel. L'étude d'un milieu connu ou inconnu posent des contraintes différentes.

Les enseignements de deux études de terrains pratiquées en FC par des travailleurs sociaux

a) Gabriel Duché, Nadège Godefroy, Nabila Hamdaoui, Marion Roussel.

Les espaces publics, territoires d'expériences, entre compromis et don de soi

A partir de notre expérience collective d'apprenti.e.s chercheur.e.s – intervenant.e.s sociaux dans le cadre d'une étude commanditée par la municipalité de Longjumeau, nous questionnerons notre vécu de terrain, celui des espaces publics, fréquentés et appropriés par les jeunes d'un quartier périurbain. La question de la place des jeunes dans les espaces publics est traversée par des formes de conventions d'usages, des jeux de pouvoirs, des significations particulières selon la position sociale que chaque acteur (jeunes, riverain.e.s, élu.e.s politiques, professionnel.le.s) occupe sur la scène locale. Comprendre le rapport des jeunes à leur quartier, implique d'aller au-dedans de leur territoire de vie, les espaces publics, et d'en saisir les différentes dimensions, spatiales, sociales, politiques, immatérielles. La complexité de ces liens a surpris notre posture, notre part sensible et nos pratiques. Avec en filigrane, les regards critiques des jeunes portés sur notre présence dans leurs terrains, leurs stratégies pour résister à nos méthodes de terrain, et proposer leur propre usages du terrain. C'est tout le processus de construction de nos approches individuelles et collectives de recherche qui s'est vu interrogé à l'aune des liens tissés, élaborés, ressentis et perçus avec

les jeunes. En quoi ces relations singulières ont-elles produit des rapports identitaires au terrain ? Dans quelles mesures nos appartenances et nos propriétés physiques, sociales, culturelles, genrées, symboliques, ont elles influencé la récolte et le contenu des données ? Sur la base de quels compromis, dons, les échanges avec les jeunes ont-ils été permis, réalisés, contractualisés, partagés explicitement et/ou implicitement ? Comment une commande publique, un rapport initialement étranger, distancié aux enquêtés.e.s s'est-il transformé, à notre insu, vers des relations privées, affectives au terrain ? Pouvons-nous parler de production de connaissances objectives ? Il s'agira, à travers cette communication de décliné, avec réflexivité, notre implication et les différents supports subjectifs et méthodologiques mobilisés.

Synthèse :

Les étudiants sont également intervenants sociaux sur la ville de Longjumeau. Ils ont également plusieurs rôles, chercheur, intervenant, répondant à une commande.

Une première difficulté rencontrée est la gestion simultanée de la distance raisonnée et de la complicité. Ce double statut reste particulièrement complexe à gérer.

La distance des enquêteurs est également difficile à cerner.

Le travail s'est orienté autour de 3 axes :

- L'identité qui a évolué autour de plusieurs statuts. L'intrusion dans le monde, le terrain des jeunes est une première difficulté.
- Le genre : lors de l'analyse des matériaux ce paramètre n'a pas été spécifiquement exploité. Toutefois, les chercheurs ont rencontré une variabilité des comportements (séduction) suivant le genre de l'enquêteur. L'âge, (assez jeune) a permis de faciliter l'accès aux groupes de jeunes étudiés, ceci en étant plus facilement accepté.
- Les jeunes rencontrés ont montré de la méfiance, certains ne venant pas aux entretiens dans des lieux formels les chercheurs ont dû modifier leur plan et effectuer les entretiens sur le terrain. Lors des échanges, les jeunes sont à la recherche de contrepartie de la part des chercheurs (notions de don/contre-don). Dans le recueil de données sur des pratiques sociales ce type de fonctionnement est récurrent, toutefois, il bien situer la frontière à ne pas dépasser pour conserver une authenticité tout en préservant sa crédibilité.

b) Cindy Ramon, Farmata Sow, Émeric Lecorre, Nancy Lalouette

Une étude qui interroge cette notion de terrain, quand lui-même, par la parole et le jeu de ses acteurs, définit ses propres contours, impose sa dynamique interne et ses répercussions sur l'étude.

• **Le cadre de l'étude de terrain:**

- *Une épreuve de certification du DEIS : Ingénierie de Développement*
- *Objectif de l'étude : réaliser une étude de terrain et produire et soutenir collectivement un rapport*
- *Lieu : un hôpital de jour pour adolescents à Paris*
- *Objet : déterminer le devenir d'une cohorte de patients de l'hôpital sortis depuis 2009, évaluer l'impact de la prise en charge de l'équipe de l'hôpital sur le devenir de ces patients.*
- *Proposition d'outils méthodologiques aux acteurs professionnels du terrain pour leur permettre de reproduire l'évaluation sur les années ultérieures.*
- *Période : d'octobre 2014 à septembre 2015*

• ***Une étude de terrain à caractère opérationnel***

Quels sont les éléments qui caractérisent l'étude-terrain mais en même temps la différencient d'un terrain de recherche «classique»? En quoi cette étude-terrain est un vecteur de professionnalisation pour les parties prenantes?

Outre la production de connaissances sur un phénomène social, l'étude terrain revêt un caractère opérationnel. Elle émane d'une commande passée par un établissement qui rencontre une situation-problème et pour laquelle il souhaite disposer :

- *d'un éclairage objectif*
- *d'une proposition/préconisation pour résoudre cette situation-problème.*

A l'image d'une recherche, il y a élaboration d'un protocole de recherche. Cette congruence scientifique s'opère par la mobilisation des outils scientifiques des sciences sociales. Cependant, l'accès aux données peut-être percuté par les limites imposées par le commanditaire, et l'enquête se fait alors de façon externalisée et en distance du terrain.

• ***La vision de terrain : une variable d'ajustement***

Quand sur du même terrain deux visions se confrontent :

- *Celle du groupe chargé d'étude : construire une vision globale du secteur de la psychiatrie infanto-juvénile pour mieux l'appréhender et répondre à l'objet d'étude, sur la base de l'hypothèse d'un environnement interne et externe à l'hôpital indissociable du devenir des anciens patients, qui conditionne la prise en charge et l'intégration des jeunes.*
- *Celle du commanditaire : une visée immédiatement opérationnelle, centrée directement sur l'objet, une demande de résultats exprimée en « données de masse ».*

Synthèse :

L'étude est une réponse à une demande institutionnelle. La marge de manœuvre est complexe ainsi que les contraintes temporelles fortes. Les chercheurs sont limités dans le protocole utilisé car le commanditaire ne permet pas aux chercheurs d'effectuer des entretiens avec les sujets d'étude et leurs familles. Les chercheurs passent par un médiateur (les personnels de l'hôpital). De même, le secret médical vient également rendre difficile la diffusion d'informations. 2 visions se confrontent : celle du commanditaire : qui souhaite savoir le devenir des anciens patients, et celle du chercheur : qui souhaite mieux connaître la psychiatrie infantile et les relations de l'hôpital avec ses jeunes et les familles.

Résumé :

L'étude sur les hôpitaux répond à une problématique de recherche professionnelle. Egalement à une commande institutionnelle.

Cette étude a bénéficié d'une marge de manœuvre restreinte et complexe notamment sur l'aspect temporel.

Les chercheurs ont été limités dans le protocole à utiliser à cause du commanditaire qui a limité l'accès au matériel.

Les entretiens ont été menés par le biais d'un médiateur (les personnels de l'hôpital). Dans cette optique les visions de commanditaire (devenir des anciens patients) et des chercheurs (connaître les relations entre l'hôpital et les jeunes) sont divergentes. Les étudiants sont tout de même parvenus à réaliser une analyse.

La diffusion des informations est complexe (secret médical).

L'intérêt premier a été le développement d'outils d'investigation à distance (questionnaires).

12h15-12h45

Discutant(e) Claire Cossée

Synthèse des Discussions relative au thème 2 :

Les questions de posture du chercheur sont mises en avant dans les différentes interventions, que ce soit le sociologue immergé dans l'association, les intervenants dans une zone urbaine ou des professionnels répondant à une commande institutionnelle sans avoir accès réellement à leur terrain d'étude. La question de la multiplicité des rôles du chercheur pose question notamment en ce qui concerne la nécessaire prise de distance par rapport à son propre vécu.

Un autre élément émerge la difficulté de répondre à une commande en toute indépendance sans rester vassalisé au commanditaire.

Les rapports humains sont particulièrement complexes au sein des institutions, le chercheur a parfois des difficultés à se situer dans ce jeu. Les études réalisées en milieu hospitalier montrent que les réserves de l'administration ont mis les chercheurs à distance de leur terrain d'étude. Ces derniers ont dû transformer les outils prévus, les réinventer afin de pouvoir réaliser leur étude. De même pour les étudiants qui ont observés des groupes de jeunes qui ont dû dès le début de leur travail se plier aux contraintes d'espace posées par les jeunes étudiés. Le changement de posture est complexe à mesurer et à opérer.

Le conflit personnel existe lorsqu'on est un professionnel d'étudier un domaine dans lequel des pairs interviennent. Dans la démarche de de recherche en science humaine les notions de don et contre don sont à prendre en compte. En effet, les chercheurs ont parfois dû, de façon raisonnable donner des éléments personnels dans des entretiens afin de tisser un lien de confiance avec les personnes interrogées. La complexité d'accéder au matériel pousse parfois le chercheur à se rapprocher ou même s'immerger dans le milieu qu'il étudie. La distanciation est dans ce cas complexe à trouver.

Les problématiques de langage sont également mises en avant. Le chercheur doit décrypter les codes à travers les usages sociaux et le langage utilisé. Certains termes sont des codes et apporte des éléments au chercheur lorsqu'il est en mesure de les décrypter.

Dans tous dans les cas cette quête d'objectivité nécessite de coupler les méthodes utilisées pour le recueil de donné. En effet, les observations doivent être vérifiées à l'aide d'entretiens, questionnaires, d'informations générales, de lectures afin de cerner au mieux l'objet d'étude.

12h45-13h45 Pause déjeuner

13h45- 14h Présentation de la pièce de théâtre « J'ai pas le temps, je ne suis pas comme eux » Mise en scène Véronique Dimiccolli comme forme de restitution d'une enquête sur le thème du passage à l'âge adulte.

14h-15h Pièce de théâtre.

Thèmes n°3 : terrains numériques

15h-15h15 Lila Belkacem

Observer des expériences biographiques et sociales sur Internet. Retour sur une expérience de terrain numérique

Portant sur la construction des « origines » chez des jeunes descendants d'immigrants ouest-africains en région parisienne, ma thèse de socio-anthropologie se fonde sur une enquête

ethnographique multi-située en France et au Mali. Plus précisément, elle s'articule autour de cinq terrains, qui sont autant de situations au cours desquelles les notions d' « origine » et d' « enfants perdus » sont mobilisées. Parmi ces cinq terrains, quatre relèvent d'une ethnographie classique. Par exemple, en tant que stagiaire co-thérapeute, j'ai mené une observation participante de neuf mois au sein d'un centre de consultations ethnopsychiatriques.

D'un genre particulier, le cinquième terrain de cette thèse est numérique. Si je le qualifie ainsi – « un terrain d'un genre particulier » –, ce n'est pas parce que l'espace internet ne peut pas faire l'objet d'une recherche ethnographique. Des travaux récents, comme ceux de Mélanie Gourarier (2012) ou Marie Bergström (2014), le montrent bien. C'est en réalité parce que dans le cadre de ma thèse, je n'ai que marginalement mené des entretiens et des observations auprès d'internautes, mais me suis limitée à recueillir et analyser des discours, des conversations et des supports audio-visuels sur des blogs et des forums de discussion Internet.

Cette journée du LIRTES sera donc l'occasion de revenir sur cette expérience particulière de terrain numérique. Il s'agira de qualifier les espaces en ligne observés, et de revenir sur les limites et les apports d'un tel terrain.

Références citées :

Bergström, Marie (2014). Au bonheur des rencontres. Sexualité, classe et rapports de genre dans la production et l'usage des sites de rencontres en France. Thèse de doctorat de sociologie. Paris, Sciences Po.

Gourarier, Mélanie (2012). Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes. Une ethnographie des sociabilités masculines hétérosexuelles au sein de la Communauté de la séduction en France. Thèse de doctorat d'anthropologie sociale et ethnologie. Paris, EHESS.

15h15-15h30

Chahrazad Amrani L'ethnographie du virtuel : terrain d'enquête à part entière ou prémices de l'enquête sur le terrain ?

Mon étude de Master sur la kafâla m'a permis d'utiliser un terrain particulier, celui des forums de discussion Internet. Internet est un incontournable outil de recherche, d'échanges et de rencontres. Cet espace virtuel prend la forme de « fils » de messages regroupés par thème. Seules les personnes inscrites peuvent échanger. Les messages sont enregistrés, et l'interactivité se fait autour d'un sujet ancien ou nouvellement créé.

C'est en ce sens que les forums offrent d'importantes informations au chercheur. L'ancienneté des messages, leur datation permet de noter l'évolution du sujet, des questionnements et des inquiétudes.

Les messages nous renseignent sur les catégories de personnes qui échangent, celles qui viennent recueillir une information précise et une fois obtenue n'interviennent plus sur le forum et celles qui partagent toujours plusieurs années après leur expérience de la kafâla. Ils nous renseignent également sur leur structure ; les couples, les femmes célibataires, les couples mixtes etc...

Les forums de discussion peuvent être un moyen non négligeable de cerner son sujet. Ce premier contact distancié permet de déterminer les problématiques sous-jacentes à la kafâla. Il permet de recueillir des témoignages à vif, peut-être des discours moins rationalisés que lors des entretiens semi-directifs.

C'est également un moyen non négligeable d'obtenir des entretiens.

15h30-16h

Discutant Clément Gérôme

Discussion thème n°3

Pause : 16h10-16h40

Thème n°4 Terrains genrés

16h40-17h

Pierre Carlo Jean

Les organisations féministes haïtiennes MOUFEDH, SOFA et Fanm yo la comme terrain d'enquête.

Il est de nos jours inconcevable de produire de connaissances scientifiques en sciences sociales sans faire référence à l'enquête de terrain (Serge Paugam). Suivant la désignation des ethnologues, le terrain est un lieu où se rendent les chercheurs pour observer la vie d'une société et recueillir sur elle des informations directement fournies par les informateurs eux-mêmes. Le terrain est en quelque sorte le laboratoire de l'ethnologue. (P. Bonte, M. Izard, in Marc Bordigoni). Partant de ces considérations générales, je me propose dans le cadre de cette contribution de délimiter et de réfléchir sur mon terrain d'investigation. En fait, à partir de mes connaissances préalables du milieu féministe haïtien, j'ai choisi trois organisations féministes : le MOUFHED, la SOFA et Fanm yo la (le Mouvement des Femmes Haïtiennes pour l'Education et le Développement, Solidarite Fanm Ayisyèn ou la Solidarité des Femmes Haïtiennes en français et Les Femmes sont là) pour mener mon enquête. Ce choix est fait en fonction du poids politique et de la représentation nationale de ces organisations. Après une brève présentation de ma recherche, je tenterai de définir à partir de ces organisations féministes une zone d'investigation (dimension spatiale, temporelle, mais aussi du type d'informations à recueillir). J'essayerai également d'anticiper quelques obstacles qui pourraient se présenter sur mon chemin dans le processus de construction d'un tel terrain de recherche.

17h-17h20

Rosette Fongang

L'analyse des sources et matériaux institutionnelles comme terrain d'étude de l'intervention féministe en matière de violence sexuelles au Cameroun

Si l'on considère que les sciences sociales ont une connotation historique, le recours à différentes sources au sein d'une institution (archives, documents écrits ou oraux, procès-verbaux, rapports divers etc.) apporte des matériaux et un champ d'expérience susceptible de nourrir la réflexion, car on pourrait y trouver des éléments de discussions sur la démarche de l'institution et la pertinence de ses actions.

Notre sujet de recherche se situe dans une volonté d'analyser une réalité sociale – celle de les violences sexuelles en lien avec le travail du mouvement féministe – telle que vécue par ses protagonistes. L'idée étant de trouver un lieu ou un contexte dans lequel il serait possible de réaliser cette analyse, il nous semble qu'une association intervenant dans le cadre des violences faites aux femmes au Cameroun, en l'occurrence l'Association de Lutte contre les Violences faites aux Femmes (ALVF), constitue une entité assez stable sur le plan institutionnel pour servir de point de départ de notre réflexion.

Il ne s'agit pas uniquement de mener des entretiens auprès des responsables ou travailleurs sociaux de cette association et éventuellement auprès de ses partenaires, mais aussi et surtout d'analyser l'ensemble des documents produits par l'ALVF dans le cadre de son travail. Ceci permettra de mettre en exergue : la perception qu'à l'association de la violence sexuelle au Cameroun, de la vision qu'elle a de son métier et de ses choix d'intervention, ainsi que des bases théoriques ou empiriques sur lesquelles elle appui ses actions.

17h20-17h50

Discutante : Chahrazad Amrani

Discussion relative au thème 4

17h50-18h Synthèse de la journée

.